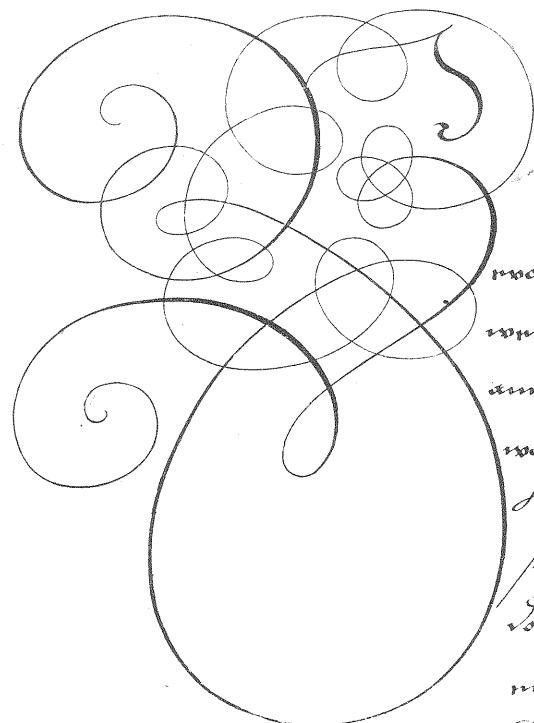


Form einer andern dergleichen Ordnungs-mäßigen reinen
Current-Schrift.

a)



vor sich Hammon durch einen Brief in die Hände / Fürsten,
 welche er dem unglücklichen Alexander gegeben hatte, worin er von
 andern Hoffnungen des Königs, welche gleichfalls in großen Bedenken
 waren, gedenkt, er solle sie doch leben, wie sie ihre Mächtigkeit
 Königs Güte und Gnade erhalten möchten: Hammon war zwar
 sehr betrübt, und hatte ein natürliches Verlangen vor dem Galgen,
 doch wolte seine Zufat verheubten Klugheit mittelst folgenden Tughen
 ein Bedrückniß hinterlassen, segend: Wer will daß seine Tughen
 Einigkeit beyständig bleiben soll, der halte bey den Augen immer
 nicht auf demselben und laße sie immer von ihm kommen.

5

10

a) A. D. 1716. — Une page des modèles d'écriture de Michel Baurenfeind : *Vollkommene Wieder-Herstellung der bisher sehr in Verfall gekommenen gründ- und zierlichen Schreib-Kunst*, Nurenberg 1716. (En 1736 parut la seconde partie de ces modèles d'écriture, sous ce titre : *Der zierlichen Schreib-Kunst vollkommener Wiederherstellung anderer Theil, in welchem die rechten Fundamente derer gebräuchlichsten modernen Schrifften compendiös und leicht begreiflich, zu jedermans Nutzen, Aushülffe und Nachahmung, mit Figuren in Punctis und Linien, deutlich vorgestellet, demonstriret- und verschiedene Hand-Griffe und Vorthteile angezeigt und gewiesen werden*. L'ouvrage porte aussi le titre : *Grund-mässige Anweisung zur deutsch-lateinisch-italienisch-französisch- und holländischen modernen Schreib-Kunst*.)

Cursive gothique allemande («Deutsche Kurrentschrift»). A comparer avec la cursive allemande du XVI^e siècle, pl. 121. L'écriture se rapproche toujours de plus en plus de la cursive moderne allemande; il n'y a que quelques lettres, comme *o* et *h*, qui ont encore des formes de transition. Pour pouvoir tracer le plus possible de lettres couramment, sans avoir à lever la plume, on use beaucoup plus qu'auparavant de liaisons, de coulées et de petits crochets. *ä*, *ö*, *ü* (= *ae*, *oe*, *ue*) sont marqués par deux points. Tous les mots substantifs commencent avec une majuscule (1. 3).

Lettres isolées. Le trait final de *b* a un petit crochet, ménageant la liaison avec les lettres suivantes (*Gruben*, 1). Dans la liaison *ch*, le *c* ne se distingue de l'*h* que par l'absence du point (*sich, durch*, 1). Voir le *d* rond (1. 2). La forme de l'*o* marque le passage à l'*o* allemand moderne : le crochet, qui autrefois tenait place de l'œil, se trouve à une certaine distance et parallèle à la hampe, à laquelle il est relié par un petit trait; plus tard on fit le crochet aussi long que la hampe d'où la forme étrange de l'*o* allemand moderne, composé de deux traits verticaux et de trois traits obliques (*bevor, einen*, 1). *f* porte en haut une boucle et au milieu un petit trait oblique (*gleichfalls*, 3). La boucle supérieure du *g* ressemble à l'*o*; comme dans l'écriture allemande moderne, elle est reliée à la courbe inférieure par un petit trait (*gegraben*, 2). *h* a une boucle aussi bien en haut qu'en bas; la brisure du milieu (qu'on ne trouve plus dans l'écriture moderne) rappelle la forme ancienne (*sich, durch*, 1). *k* a en bas un trait de liaison (*kommen*, 10). *o* a en haut un petit crochet (1). *r* a deux traits verticaux, reliés en bas par un crochet (*durch*, 1). On se sert de l'*s* long au commencement et dans le corps des

mots, de l'*s* rond à la fin des mots (en d'autres planches de Baurenfeind on a l'*s* rond aussi à la fin des syllabes dans le corps des mots); l'*s* long est légèrement arqué en haut; en certaines liaisons il est fortement courbé (*sagend, seines*, 8; *soll*, 9; voir pourtant *sich*, 1; *sie*, 10). *t* a la haste supérieure; il se lie aux lettres qui le précèdent par un long trait oblique, avec celles qui suivent par un petit trait horizontal (*stürzte*, 1). *u* et *v* sont enfin nettement distingués : *u* est pour la voyelle, *v* pour les consonnes (*Bevor*, 1; *unschuldigen*, 2); pour se distinguer de *u* *u* porte un crochet vertical ondulé. *z* dans le corps des mots a une petite forme, au commencement des mots, au contraire, il a une grande forme (*stürzte*, 1; *zwar*, 5); le petit *z* en avant porte un coup de plume; on serait tenté de prendre ce trait pour un *c* ou pour un petit *t*; de fait, autrefois, on écrivait souvent *cz* et *tz*, il ressort pourtant des alphabets donnés par Baurenfeind en d'autres planches de son livre, qu'on doit lire *z* (comp. *tz* dans le mot *entsetzet* de l'écriture de chancellerie ci-dessous, ligne 7). — On remarquera aussi les formes variées des grandes lettres. Le grand *A* n'est autre chose qu'un agrandissement du petit *a* (*Augen*, 9). De même une des formes du *G* répond à la forme du petit *g* (*Galgen*, 6; voir d'autres formes du *G* dans *Gnaden*, 3; *Gewogenheit*, 9).

Beaucoup de ligatures. *ff* (3), *sch* (2. 6), *sp* (7), *ss* (8. 10), *st* (1. 4. 7), *sz* (3. 8. 9), *tt* (2. 6). On remarquera aussi la ligature de la grande lettre *S* avec *t* (*Strick*, 1).

Ponctuation. La virgule marque la petite pause (1. 2). Devant le discours direct, on a un double point (8); voir aussi le double point ligne 5. A la fin des phrases on a un point (10).

Deux traits d'union à la fin des lignes (9).

Form einer andern dergleichen ordnungsmässigen reinen Kurrentschrift.

Bevor sich Hammon durch einen Strick in die Gruben stürzte,
welche er den unschuldigen Mardochai gegraben hatte, wurde er von
andern Hoffleuthen des Königs, welche gleichfalls in groszen Gnaden
waren, gebetten, er solte sie doch lehren, wie sie ihres mächtigsten
5 Königs Huld und Gnade erhalten möchten. Hammon war zwar
sehr betrübt und hatte ein natürliches Abscheuen vor dem Galgen,
doch wolte seine zu spat erlernte Klugheit mittelst folgender Lehre
ein Gedächtnüsz hinterlassen, sagend: Wer will, dasz seines Herrn
Gewogenheit beständig bleiben soll, der halte beede Augen unver-
10 rückt auf denselben und lasse sie nimmer von ihm kommen.